y a toutes les forces, tous les maléfices de la magie. J'ai assez étudié ces cas pour y croire. Au siècle dernier, une Cour d'Appel normande a dû connaître d'une terrible affaire de « sorts » et d'envoûtements : celle du « sorcier de Cideville », dont un curé de village fut la victime, sous l'œil des autorités municipales. La plus scientifique métapsychie connaît des cas, par centaines, de batailles à travers l'espace, par « ondes » psychiques. Qui ne se souvient de l'abbé Boullan (le « Docteur Johannès » de *Là-Bas*), de Stanislas de Guaïta, de Papus (Gérard Encausse), mais surtout de tout ce qu'a pu constater, après Huc, aux Indes, en Chine, en Indochine, au Thibet surtout, une Alexandra David-Neel? Les maladies, les malheurs, les morts même, causés par des moyens hyperphysiques, sont un fait. Mais, dans les laboratoires matérialistes eux-mêmes, depuis Féré, Charcot, Maxwell (médecin et procureur général à Bordeaux il y a quarante ans, que ses expériences ont fait admettre la magie), depuis les observations d'Osty, de Geley, d'Harry Price, on sait qu'il y a, dans l'âme humaine, des forces capables, lorsqu'elles sortent de leur latence, non seulement d'agir, même à distance, sur la matière (voir les récentes et indubitables expériences de momification, par le Dr Leprince et d'autres, de tissus vivants empêchés de se putréfier pendant des années), mais encore sur les esprits. Nos pères ont connu, en simple sorcellerie rurale, le fameux coup — sauf votre respect, amis lecteurs — de « l'aiguillette (ou braguette) nouée ». Mais cet envoûtement existe aussi sur le plan mental et moral. La Psychical Research Society de Londres — qui a compté, parmi ses membres, des savants de réputation mondiale, comme Crookes (qui a découvert la « matière radiante »), Lodge, Lord Kelvin, Rutherford, Myers et Podmore — a, dans ses *Proceedings*, et par centaines, des procès-verbaux de paralysie soit physique soit intellectuelle, imposée par maléfice à distance. Voici cinquante ans, Jules Bois a raconté les luttes épiques, entre Paris et Lyon, de deux groupes d'occultistes s'envoyant mutuellement des « décharges psychiques ». La chose est courante dans certaines sociétés secrètes taoïstes (Albert de Pouvourville — « Matgioï » — en a fait jadis l'aveu) ; j'ai connu, par M. André Savoret (en « druidisme » Ab Gwalwys), le cas de deux victimes de l'Agartha, foudroyées à distance après avertissement.

On peut donc se représenter, maintenant, l'inouï déploiement de force spirituelle — auprès duquel les jets de flamme solaire sont jeu d'enfant : et les « rosicruciens » veulent que les protubérances et les taches solaires manifestent physiquement les « explications » d'entités spirituelles dont le soleil serait l'habitat — on peut, dis-je, commencer d'entrevoir ce que peut avoir été la « guerre des célestes ». Une formidable tension des volontés, jusqu'à « éclatement » ; un bombardement d'idées suggérées (complexes de faiblesse, d'égocentrisme, d'infériorité) avec une puissance dont les plus redoutables hypnotiseurs des lamaseries thibétaines sont incommensurablement loin ; l'insinuation de la crainte, du doute, de la revendication, du caractère contre-nature du surnaturel... Et rappelons-nous que ces intuitions sont facilitées par le contact direct des essences et la nature même de la connaissance angélique. Enfin, suivant l'Aquinate, en cela disciple du Pseudo-Aréopagite, la connaissance des hiérarchies inférieures est participation à celle, et donc à l'être, des supérieures. Sans l'écran de la matière, du concept, du phantasme, la suggestion angélique est bien plus insinuante, plus labile, plus saturante que la nôtre (l'analogue des molécules de l'eau). La réponse des hiérarchies fidèles se résume